

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 73 (1934)
Heft: 20

Artikel: Le novi z'otto
Autor: Marc
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-225822>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 05.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



CONTEUR VAUDOIS

FONDÉ PAR L. MONNET ET H. RENOU
Journal de la Suisse romande paraissant le samedi

Rédaction et Administration :
Pache-Varidel & Bron
Lausanne

ABONNEMENT :
Suisse, un an 6 fr.
Compte de chèques Il. 1160

ANNONCES :
Administration du Conteur
Pré-du-Marché, Lausanne



LE NOVI Z'OTTO

NOUTRON régent d'ora, pè lo velâdzo, l'è onna bin galéza dzein et que tsante quemet on harmonica. Sé pas s'on porrâ lo gardâ grantenet et i'é bin pouâre que fasse quemet monsu Tsatagne que l'étâi dévânt li et que l'a étâ nonmâ pè Lozana.

L'è pardieu, bin damâdzo po la coumouna, câ monsu Tsatagne étâi on coo d'attaque, bon régent et dâi mousse po son compto. L'è bin po cein que l'a zu la frenesi de la vela, po poâi lè z'induquâ à tsavon.

M'avâi adî de d'allâ lo criâ avoué la fenna quand on âodrâ per lè, qu'on lâi è vegnâi l'autr'hi.

N'a pas tant étâ quemouâdo à trovâ. On dèmandâve de cé, de lé, nion ne cougnessâi clli monsu Tsatagne et que tsi no l'étâi cognu quemet lo pilier à appèdzî lè maryâdzo. Pè bounheü que i'é reincontrâ on poustelyon que m'a de:

— Monsu Tsatagne ? Pu pas vo dere, mè ne su que po lè coumandemeint de payî. Mâ vaiteé lo camerardo que va lo vo dere tot tsaud.

Et no z'âf fini pè arrevâ.

Vo foudrâi vèrè clli l'ottô. Onna caserna que porrâi sè betâ dein mon prâ de Tsamp-Coucou. Et hiauta quemet lè niôle. Monsu Tsatagne dè-mâore quasu âo coutset. Lè z'hommo de teppa sant adî hiaut pllièc.

Et pu qu'on a étâ adrâi bin reçü. La régente l'avâi rëussâi de fère dâi bougnet à la rousa. Lo régent étâi justameint quie. L'avâi condzi po cein que l'étâi lo premi de mai. No z'a fé agottâ onna botolhie de Mordze que n'étâi pas pequâie dâi vè, allâ pî!

— Adan, que lâi é de, vo vo plliède pè ce ?

— Destra, que m'a de.

— Mâ, lè bin hiaut ?

— Oi, mâ lâi a l'assenseu.

— Quemet l'assesseu ?

— Oi ! On affère que monte amont lè z'ègrâ sein s'arrètâ quemet on cylindre de pompa à fû que l'arâi ceint pî de hiaut.

— L'è bin quemouâdo !

— Et pu, que la régente l'a de, on n'a min de patta à puffa. Tot sè nettèye avoué on inspi-rateu.

— On inspireteu ? Qu'è-te cein ? que fâ ma fenna.

— L'è onna machine que subllie la puffa, que vint de ti lè carro... uh... uh... dein on bissat.

— Quaisi-vo ! Tot parâi !

— Oi, mâ fâi. Et po lo gros rabllion, lè ronzon, lè truffye pourrye, lâi a on pertouset dein la mouraille et tot va avau. Lâi diant l'avaloi. L'è quemet onna granta coraille qu'agaffe tot cein qu'on lâi baille.

— L'è èpouâirau que lâi a de dzein suti po fère tote clliâo z'einveinohon ! Mâ, vâio min de fornè. N'âi-vo min de pâilo à fû ?

— Chechet, mâ sein fornè. Lâi à clliâo tuyau que sant pllièin de chaleu tsauda quemet la pè-clietta de l'einfè. Cein voyâdze, voyâdze et vo

z'ètiède pertot. Lâi diant lo chauffage générât, avoué lo coke àobin lo matsout.

Et ma fenna que l'è onn'idée soryauda, lâi repond — po dere oquie :

— Quin affère, tot parâi, clli chômage générât avoué clliâo coq et clliâo matou ! Mâ, l'è voûtron n'harmonioume qu'on oût dinse bin djuvî. S'on djurerâi pas que l'è dein clli pâilo.

— Que na, l'è on piano que l'è âo pllian-pi.

— Adan, on l'oût pè tota la caserna ? Et clliaue que dâi z'autre dzein assebin, prâo su.

Et veretablliemeint, on ouîâ ora on mouf de musique que djuvessant per einseimblie tsa-couna la leu. Iena Roulez tambours, âo *Les bords de la libre Sarine*, âo *Founicouli, founicoula*. Et pu *J'ai deux amours*, et *Les gars de la marine* et *Parlez-moi d'amour* et pu dâi dhizanne d'autro tot ein on iâdzo. On tredon n'è pas pî !

— Lâi a galézameint de brison, tot parâi ! que lâi dio.

— Oh ! n'è rein, que mè fâ, iô on étâi d'à premi, l'étâi oncora tot autro.

— Oueh !

— Oi, mâ fâi ! Lè mouraille l'étant tant mince qu'on ouîâ mimameint lè vesin *tsandzi d'idée*.

Et quemet lâi avâi bin dâi fenne dein cllia car-râie et que tsandzant soveint, l'a falü via...

Marc à Louis.

LE COLIS DU DOCTEUR

UN monsieur fort bien mis monte dans un wagon de première classe du Métro. Il porte un colis bien ficelé, que, pour sa facilité, il dépose dans le filet.

Au moment de descendre, il constate que son colis a disparu. Un voyageur lui fait remarquer qu'à l'arrêt précédent, une dame a ramassé tout ce qu'il y avait dans le filet.

— Il y a comme ça des voleuses, explique le voyageur volé. Ça avait l'air d'un paquet de grand magasin. La femme s'est dit: « Ça doit être du crêpe de Chine. Comme ça tombe bien avec le printemps ! »

— Eh ! bien, vous ne savez pas ce qu'elle m'a volé, cette dame ?

— Non !

— C'est un bras, un bras d'homme coupé !

On devine l'effroi des voyageurs à cette nouvelle.

Eh ! bien, le voyageur n'était qu'un simple chirurgien. Après avoir coupé le bras de son client, il reportait ce membre chez lui afin de déterminer par une étude plus approfondie le cas du malade.

Mais on a peine à s'imaginer la tête de la voleuse quand elle a débâillé son butin ! Malgré son indéfrisable, ses cheveux se seront dressés tout droits sur sa tête !

N'EFFEUILLEZ PAS LA MARGUERITE

N'effeuillez pas la marguerite,
Cela vous porterait malheur.

UN peu... Beaucoup... Passionnément... Pas du tout... Un peu !
— Tu viens, passant, d'effeuiller une première marguerite ; tu viens d'interroger le mystérieux oracle... et, dis-moi, que t'a-t-il répondu ?

— « Un peu ! »

— Ah ! restes-en là, passant, si tu ne recherches que le vrai et tranquille bonheur. Restes-en là, n'interroge pas à nouveau, ne cueille pas une autre fleur, car, vois-tu, en amour aussi, le trop est l'ennemi du bien.

Un peu !... Qu'as-tu donc à désirer de plus ?

Tu l'as prise, cette marguerite, ayant bien vu que dans sa couronne blanché un pétale manquaît déjà, emporté par les premières caresses de la brise du matin, et que ce pétale absent était justement celui qui t'aurait répondu : « Beaucoup ».

Un peu !... Qu'espères-tu donc trouver de mieux ? Et si, peut-être, ce n'est pas encore le bonheur rêvé, n'en est-ce pas, tout au moins la promesse et l'espérance ? Après la brise du matin, le chaud soleil de midi viendra qui redonnera une nouvelle sève à cette fleur et lui rendra la feuille que tu convoites.

Mais, tu ne veux rien entendre. Midi est trop loin, selon toi, et tu exiges de la pauvre pâquerette une réponse immédiate, une réponse conforme à tes désirs impatients. Sois donc servi à souhait...

L'oracle a parlé encore... il a parlé et pour te dire, cette fois, le mot magique et décevant : « passionnément ».

Te voilà maintenant au comble de tes vœux. Le bonheur est à toi, complet, sans mélange. Tu le tiens avec cette petite feuille blanche qui tremble entre tes doigts... qui tremble en murmurant toujours le même mot, le mot décevant et magique : « passionnément ».

Oh ! garde-le bien ton bonheur, car le destin veille...

Serre-la bien la petite feuille blanche, car... Mais c'en est fait déjà, l'orage a passé, emportant tout ! Il ne te reste de ce bonheur de tout à l'heure que le souvenir et les regrets... Il ne te reste de la petite feuille blanche qu'un peu de pollen au bout des doigts.

Mais je t'entends... Tu espères bientôt retrouver ce que tu viens de perdre, n'est-ce pas ? Hélas ! ignores-tu donc que jamais la marguerite capricieuse ne se répète et que l'amour est à jamais perdu.

Oui, va, effeuille, effeuille : « un peu, beaucoup »... Effeuille encore : « passionnément »... Effeuille toujours : « plus du tout ».

M. Rieux-Vausenne.

DOMESTIQUES MODERNES

Un homme d'un médecin de nos amis engageait, il y a quelque temps, une nouvelle servante.

C'était une fille pleine de santé et dont la vue guérissait presque les malades à qui elle allait ouvrir la porte. Mais elle était un peu vive et la maîtresse de maison fut vite effrayée par le massacre de vaisselle exécuté par sa bonne.

Elle vint un jour à la cuisine pour lui reprocher sa maladresse et tâcher de la corriger. Elle s'y prit par la douceur.

— Eugénie, dit-elle, vous cassez vraiment trop d'assiettes. La valeur de la casse dépassera bientôt le montant de vos gages. Je ne sais plus que faire...

— C'est bien simple, Madame, répondit la servante. Vous n'avez qu'à augmenter le chiffre de mes gages...